

LE MESSAGE

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine
Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
Gland, Vaud (Suisse)

Témoignages

PAR M^{me} E.-G. WHITE

Il est urgent que tout croyant soit maintenant sur le qui-vive et déploie la plus grande activité, car nous approchons de la fin de l'histoire de la terre. Nous n'avons pas de temps à gaspiller en suivant les traces des mondains. Frères et sœurs, ne laissez pas un instant de plus votre lampe sous le boisseau, et placez-la dans un lieu d'où elle puisse éclairer toutes les personnes qui sont dans l'ignorance au sujet de l'imminence du retour du Seigneur. Il faut que des efforts tout spéciaux soient faits pour faire briller du plus vif éclat la lumière que les Ecritures recèlent.

Une grande œuvre doit être faite dans les missions étrangères aussi bien que dans notre propre patrie. Pourquoi prendre si peu contact avec les non croyants? Quelle n'est pas la somme de bien que l'on pourrait faire si l'on se saisissait de toutes les occasions et de tous les moyens pour faire connaître la vérité! Combien de personnes seraient amenées au Sauveur si tous les enfants de Dieu faisaient de leur mieux pour mettre la vérité biblique à la portée de ceux qui en ont un tel besoin! Les anges de Dieu sont tout prêts à venir en aide à ceux qui se mettent à l'œuvre pour les aider à faire comprendre les vérités divines.

Je dois dire de la part de Dieu : Que les personnes qui ont connaissance de la vérité se saisissent de toutes les occasions pour annoncer à leurs semblables les paroles du Christ. Il est nombre de localités, dans nombre de pays, où il n'y a pas de représentants de la vérité. Ils sont nombreux les

hommes et les femmes qui, dans nos villes populeuses, n'ont jamais entendu parler du Message. Une œuvre est à faire dans chaque ville, dans chaque village et dans chaque hameau.

Comment pourrions-nous nous considérer comme sans reproche devant Dieu tant que nous n'avons pas fait tout ce qui dépend de nous pour apporter la lumière aux âmes qui périssent dans les ténèbres?

Au grand jour des rétributions finales, alors que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres, plusieurs réprochés accuseront leurs voisins de négligence en leur disant : Vous saviez ce que la Bible demandait de nous, et vous n'avez pas pris la peine de vous arrêter à considérer qu'il y avait à votre porte des âmes égarées qui avaient besoin des enseignements que vous pouviez leur donner.

Le jugement mettra en évidence les péchés d'omission aussi bien que ceux de commission. Du moment que les Adventistes du septième jour savent que le monde périt dans l'ignorance de la vérité biblique, comment peuvent-ils ne pas se mettre en campagne pour pêcher et chasser les âmes? S'ils ne le font pas, comment pourront-ils se tirer d'affaire quand cette question leur sera posée au grand jour des rétributions finales : « Pourquoi ne nous avez-vous pas fait connaître les directions de la Bible touchant la volonté de Dieu? »

Observateurs du Sabbat, réveillez-vous et prenez à cœur de porter la vérité à la connaissance des personnes qui transgressent les commandements de Dieu!

(Review and Herald, 22 déc. 1910.)

Comment il faut observer le Sabbat

II

16. QUEL est notre devoir vis-à-vis des cultes du jour du Sabbat ?

« Partout où il y a deux ou trois croyants, qu'ils se rassemblent le jour du Sabbat pour se réclamer des promesses de Dieu. Les petits groupes rassemblés en son saint jour pour adorer Dieu ont le droit de réclamer les riches bénédictions de Jéhova. » — *Testimonies for the Church*, vol. VI, p. 360.

17. Comment devrions-nous nous habiller le jour du Sabbat ?

« Bon nombre de frères et sœurs ont besoin d'instruction quant à la manière dont ils devraient s'habiller pour venir aux assemblées le jour du Sabbat. Il ne faut pas entrer en la présence de Dieu dans les vêtements ordinaires portés pendant la semaine. Chacun devrait avoir un habit spécial pour le jour du Sabbat, alors qu'il prend part au service dans la maison de Dieu. Bien que nous ne devions pas nous conformer à la mode comme les gens du monde, nous ne devons toutefois pas rester indifférents à l'égard de notre apparence extérieure. Habillons-nous proprement et avec goût, quoique sans ornement. La propreté à l'intérieur et à l'extérieur doit nous caractériser ». — *Id.* p. 355.

18. Comment devrions-nous nous comporter le jour du Sabbat ?

« En ne suivant point tes voies, en ne te livrant pas à tes penchants et à de vains discours » (Esa. 58 : 13).

19. Quelles sont les précautions à prendre à l'égard de la nourriture, le jour du Sabbat ?

« Il ne faut pas chercher à avoir le jour du Sabbat plus d'aliments ou une plus grande variété de mets que les autres jours. Au contraire, les mets devraient être plus simples et on devrait moins manger, afin d'avoir l'esprit plus vif et plus lucide et de comprendre plus facilement les choses spirituelles. Un excès d'aliment souille le cerveau. Un régime alimentaire mal approprié alourdit l'intellect et nous met dans l'impossibilité d'apprécier les paroles ~~les~~ précieuses qui frappent nos oreilles. En se surchargeant l'estomac le jour du Sabbat bien des frères

et sœurs ont plus fait qu'ils ne le croient pour déshonorer Dieu... En hiver, les aliments qui ont été préparés la veille seront réchauffés, et les repas, tout simples qu'ils soient, seront appétissants et servis avec goût. » — *Id.* p. 357.

20. Chacun devrait-il prendre part au service ?

« Que chacun sente qu'il a sa part à faire pour rendre les réunions du Sabbat intéressantes. Ne pensez pas que vous puissiez être chrétiens tout en vous repliant en vous-mêmes. Nous faisons tous partie du grand réseau de l'humanité, et l'expérience de chacun dépend en grande partie de celle de ses semblables. » — *Id.* p. 362.

21. Comment faut-il enseigner aux enfants à observer le Sabbat ?

« Si vous voulez que vos enfants observent le Sabbat suivant le commandement, il faut que vous le leur enseigniez à la fois par la parole et par l'exemple. » — *Id.* p. 359.

22. Quand on abandonne les enfants à eux-mêmes, que sont-ils enclins à faire ?

« Dans bien des familles, les jeunes enfants sont abandonnés à eux-mêmes et doivent s'en tirer de leur mieux pour se distraire. Laissés seuls, les enfants deviennent turbulents, et ils se mettent à s'amuser ou à imaginer quelque sottise. De cette façon, le Sabbat n'a pour eux rien de sacré. » — *Id.* p. 358.

23. Comment les parents peuvent-ils s'y prendre pour instruire leurs enfants le jour du Sabbat ?

« Quand il fait beau, les parents feront bien d'aller avec leurs enfants à la campagne et dans les bois. Entourés alors des choses magnifiques de la nature, ils leur expliqueront pourquoi le Sabbat a été institué et leur décriront la grande œuvre de la création. » — *Id.*

B.-M. GARTON.

La crise

Dans l'expérience individuelle

LES heures d'épreuves ne sont pas nécessairement des moments de crise. Les épreuves et les difficultés sont souvent les moyens dont Dieu se sert pour nous faire venir chercher auprès de lui la force dont nous avons besoin. Bien des disciples sont restés

fidèles à Dieu et fermes pour la justice en face de l'opposition, tandis qu'ils se sont laissés gagner plus tard par l'esprit d'indifférence. La vraie crise dans l'expérience chrétienne, c'est le moment où nous cessons de nous appuyer sur Dieu, car alors notre force spirituelle est paralysée.

Cette paralysie peut ne pas se manifester au grand jour. On peut apparemment continuer à s'intéresser aux travaux de l'église, y maintenir son rang et sa place, donner comme auparavant pour les entreprises philanthropiques; mais on n'a plus, au fond du cœur, cette assurance de la présence de Dieu que le vrai disciple sait discerner et apprécier.

Quand nous nous voyons emportés par le courant, quand nous constatons que l'indifférence et la tiédeur se sont emparées de notre âme, c'est le moment de réfléchir à notre état et de demander à Dieu de nous réveiller. Il se peut que ceux qui nous entourent ne voient pas que nous nous éloignons de Dieu, que la paresse nous gagne, que nous perdons de vue notre haut et saint idéal; mais nous pouvons en avoir conscience grâce à l'action bienfaisante du Saint-Esprit, qui nous parle pendant les heures silencieuses où nous sommes en communion avec notre Dieu. Si nous nous trouvons dans cet état, hâtons-nous de retourner en arrière. Cherchons, par de sincères et ferventes prières, par l'étude et la méditation de la Parole de Dieu, par une consécration nouvelle de notre cœur, de notre vie et de nos forces au service de notre Seigneur et Maître, à entrer de nouveau dans une sainte et étroite communion avec lui. C'est là notre seule sûreté.

Dans l'Eglise de Dieu

Comme dans l'expérience personnelle, la vraie crise dans l'histoire de l'Eglise de Dieu ce n'est pas nécessairement le moment des épreuves et des persécutions. Si l'on jette un coup d'œil dans l'histoire, on ne peut que reconnaître que le feu de la persécution n'a fait que brûler les scories et purifier l'Eglise. Les attaques furieuses de l'adversaire ont eu pour effet de porter l'Eglise à s'humilier sous la puissante main de Dieu et à chercher en lui le secours et la délivrance. Le vrai temps de crise pour l'Eglise de

Dieu comme pour les individus, c'est le moment où la force spirituelle semble faire défaut. L'Eglise peut s'occuper de grandes entreprises; elle peut faire marcher — avec succès même — de grandes institutions; elle peut consacrer des milliers et des milliers de francs chaque année pour des œuvres missionnaires et philanthropiques. Tout cela est très bien; elle serait infidèle à ses devoirs si elle ne le faisait pas; mais tout en le faisant elle peut ne pas posséder la mesure de la puissance vivifiante de l'Esprit de Dieu qui la rendra ce qu'elle doit être dans le grand plan de Dieu.

Ce qui faisait la puissance de l'Eglise au premier siècle, c'était l'esprit d'évangélisation. Elle était pour le monde un témoignage vivant de la puissance de l'Evangile de Jésus-Christ, et retirait des milliers d'hommes des ténèbres pour les amener à la lumière. Seul l'esprit d'évangélisation sera la puissance de l'Eglise aujourd'hui. Ce sera la force de l'Eglise des Adventistes du septième jour. Nous rappelons souvent avec orgueil ce que nous avons accompli dans le passé: le grand nombre de stations missionnaires que nous avons établies, les milliers de francs que nous avons donnés pour les missions, les nombreux exemplaires de nos ouvrages et de nos journaux que nous avons vendus ou donnés. Ce sont là d'excellentes choses évidemment, et nous ne pouvons que remercier Dieu que ce qu'il nous a donné la possibilité de les faire; mais si nous y réfléchissons, nous serons amenés à reconnaître que nous aurions dû faire beaucoup plus. De plus, ces choses ne prouvent pas nécessairement que l'Eglise possède une grande puissance spirituelle.

Cet esprit missionnaire qui caractérisait l'Eglise aux jours des apôtres est-il encore dans nos églises aujourd'hui? Y a-t-il dans notre prédication cette vie, cette puissance vivifiante qui donne aux hommes l'horreur du péché et les porte à se jeter entre les bras miséricordieux de Dieu pour être délivrés? L'esprit d'amour unit-il les membres de l'église? L'esprit de puissance qui devrait caractériser ce mouvement des derniers jours se manifeste-t-il dans les prédications de nos pasteurs, dans nos entreprises missionnaires, dans les divers travaux de l'Eglise en géné-

ral? Nous le constatons parfois, ici et là; mais trop souvent il fait malheureusement défaut.

Une crise est maintenant inévitable dans ce mouvement. Ce n'est pas sur l'organisation seule qu'il faut compter pour faire avancer l'œuvre. Les victoires remportées dans le passé ne nous suffisent pas, et nos belles institutions ne font pas notre force. Il nous faut plus que ces moyens matériels. Il faut que la puissance vivifiante de l'Esprit de Dieu accompagne nos efforts et travaille par notre organisation pour convaincre les hommes, leur révéler la justice de notre Seigneur Jésus-Christ et montrer au monde que ce mouvement a toutes les ressources du ciel à sa disposition.

Ce dont l'Eglise a grand besoin de nos jours, c'est du Saint-Esprit; car le Saint-Esprit entraîne à sa suite toutes les autres bénédictions. Mais l'Eglise de Dieu ne possédera cet Esprit de puissance que lorsqu'il sera en chacun de ses membres; or cet Esprit ne peut prendre possession d'un cœur que lorsque ce cœur est complètement consacré au service du Seigneur. C'est pourquoi Dieu invite maintenant l'Eglise à se consacrer tout à nouveau à son saint service. Il désire

remplir chacun de nos cœurs, gouverner notre vie, régner en chacun de nous. Il faut qu'il réalise ce désir dans l'Eglise pour que cette œuvre puisse triompher glorieusement avec la puissance de son Esprit. Que chaque cœur crie à Dieu lui demandant la délivrance du péché et la puissance sanctifiante de son Esprit! Ce ne sera que lorsque chaque croyant, et l'Eglise dans son ensemble, posséderont cet Esprit, que ce mouvement pourra répondre parfaitement au dessein de Dieu et triompher finalement.

F.-M. WILCOX.

Union latine

Règlement des comptes

LA commission pour le règlement des comptes de l'Union latine s'est réunie à Gland le 19 février 1911. Etaient présents : L.-R. Conradi, L.-P. Tièche, H.-H. Dexter, J. Robert, P.-A. De Forest, P. Schild, A. Guenin, A. Borle, C. Brandt, E. Meyer, P. Guy, G. Weber, A. Schmassmann, Ed. Borle.

Les comptes de chaque champ ont été examinés séparément et ont donné les résultats suivants :

	Dépenses Fr.	Recettes Fr.	Déficit Fr.	Gain Fr.
Conférence française	20,658. 40	9,014. 29	11,644. 11	
Paris	4,426. 40	5,101. 95		675. 55
France, Nord	9,107. 75	983. —	8,124. 75	
Italie	15,963. 06	1,226. 75	14,766. 31	
Espagne	20,317. 99	1,858. 67	18,459. 32	
Portugal	6,248. 45	974. 61	5,273. 84	
Algérie	5,877. 55	635. 90	5,241. 65	
Union	9,972. 77	9,784. 29	188. 48	
	92,602. 37	29,579. 46	63,698. 46	675. 55

D'après ce qui précède, l'excédent des dépenses sur les recettes est de fr. 63,698. 46 moins fr. 675. 55 provenant de l'excédent des recettes sur les dépenses pour Paris, ce qui fait donc fr. 63,022. 91. Ce déficit a été couvert comme suit :

Don de la Conf. de la Suisse romande	fr. 3,000. —
Allocation de la Conf. générale	> 63,022. 91
	fr. 63,022. 91

Les dépenses du champ sont donc couvertes $\frac{1}{3}$ par nos propres ressources et $\frac{2}{3}$ par les allocations que nous fait la Conférence générale. Nous avons donc besoin de nous encourager si nous voulons

arriver à boucler nos comptes sans déficit, c'est-à-dire sans allocations. La fidélité dans les dîmes et l'augmentation du nombre des membres accompliront cela.

Les comptes de la Conférence de la Suisse romande se présentent comme suit :

Recettes	fr. 28,617. 91
Dépenses	> 25,459. 37
Excédent des recettes	fr. 3,157. 82
Don à l'Union latine	> 3,000. —
Solde passé au fonds de réserve	fr. 157. 82

Durant l'année 1910 il y a eu 126 baptêmes et 14 personnes reçues par vote. Par contre il y a eu un déchet de 65 membres

(apostasie, départ pour l'étranger et décès) ce qui porte le gain net en membres pour l'année 1910, à 75. Le nombre total des membres pour toute l'Union latine s'élève à fin décembre 1910, à 1060.

Voici quel a été pour chaque champ, le nombre des personnes gagnées à la vérité pendant l'exercice 1910 : Suisse romande 54, Conférence française 20, Paris 10, nord de la France 9, Italie 16, Espagne 19, Portugal 15, Algérie 7.

Maintenant, en tenant compte du déchet, voici pour chaque champ le gain net obtenu : Suisse romande 2, Conférence française 7, Paris 17, nord de la France 16, Italie 10, Espagne 18, Algérie 8. **Le Portugal perd 3 membres.**

Cela intéressera peut-être nos frères de savoir combien il a fallu dépenser dans chaque champ par personne ayant accepté la vérité :

Suisse romande	fr. 472
Conférence française	» 1032
Paris	» 442
Nord France	« 1912
Italie	» 999
Espagne	» 1069
Portugal	» 1249
Algérie	» 839

Aux yeux de Dieu, une âme a plus de valeur que tout l'or du monde; mais nous voulons nous souvenir que nous sommes les économes du Seigneur et que nous lui devons compte des biens qu'il nous confie et de l'emploi que nous en faisons.

A part les comptes, le comité a aussi eu à s'occuper de plusieurs questions touchant les besoins de l'œuvre. Les résolutions suivantes ont été votées :

Considérant que la quote-part de notre Union sur le fonds des 50,000 fr. dont l'Europe a décidé la réalisation n'a été que partiellement souscrite,

Considérant en outre que les souscriptions faites ne sont que partiellement rentrées,

Engageons : 1^o Tous ceux qui ont fait des souscriptions à en verser le montant aussi tôt que possible,

2^o Les directeurs de Conférences et de champs à veiller à ce qu'un appel soit fait dans chaque église et groupe de l'Union en vue de parfaire la somme manquante.

Une résolution concernant l'établissement d'une imprimerie a également été présentée proposant de ne rien commencer avant une année. La cause de ce renvoi à plus tard est

due au fait que les fonds destinés à cette entreprise ne sont pas encore rentrés.

Liberté religieuse. Considérant que l'Esprit de prophétie signale la nécessité de profiter des moments d'agitation à propos des lois dominicales pour faire briller aux yeux du monde la lumière du Message,

Nous engageons : 1^o nos rédacteurs à écrire des articles pour la presse quotidienne, à préparer, le cas échéant, des numéros spéciaux, et

2^o Les directeurs de champs à agiter la question dans les églises pour entreprendre des campagnes avec les imprimés toutes les fois que la chose sera nécessaire.

Le frère Gennaro Pacileo de Gravina est accepté à l'essai pendant quelques mois, comme prédicateur autorisé.

Les frères L. Bénézet et G. Pacileo iront travailler à Bosco-Reale, près de Naples.

Le frère H. Bertalot ira travailler avec sa famille à Montaldo Barmido, province de Turin.

Le frère U. Augsbourger travaillera à Lyon et le frère P. Badaut à Alger.

Le frère Ed. Borle est nommé gérant de la librairie et de l'œuvre des publications pour l'Union latine, ainsi que président du comité des publications.

Le camp-meeting de la Suisse romande aura lieu du 18 au 23 juillet, celui de la France du 26 au 30 juillet, et la réunion générale d'Espagne du 1^{er} au 5 août.

La session de l'Union latine qui devait se tenir cette année, est renvoyée à l'année prochaine.

Les noms suivants ont été désignés pour assister comme représentants de l'Union à la réunion du comité de la Conférence générale, qui se tiendra à Friedensau cet été : H.-H. Dexter, A. Guenin, J. Robert, J. Vuilleumier, **C.-E. Rentfro**, W. Bond, T. Nussbaum, J. Curdy, L. Zechetto, U. Augsbourger, P. Steiner.

L.-P. TIÈCHE.

Nouvelles de l'œuvre

Comité de la Conférence générale de Washington

LA sagesse des nations a dit : « Mieux vaut tard que jamais. » C'est-ce qui nous donne quelque assurance pour venir présenter à nos lecteurs des nouvelles qui ont déjà plusieurs mois d'âge. Trois mois, dans un siècle

de vapeur et d'électricité; trois mois en un temps où les progrès du Message sont tels que nous éprouvons quelque peine à en suivre le développement, même en en suivant la marche de semaine en semaine, c'est beaucoup. Mais heureusement que l'assemblée dont nous donnons quelques nouvelles a fait un travail qui est destiné à subsister.

L'œuvre traversant en ce moment une heure de crise, cette réunion du Comité de la Conférence générale avait une importance plus qu'ordinaire. Plusieurs questions devant y être étudiées, dont la solution pouvait avoir une grande répercussion sur les progrès futurs de l'œuvre au près et au loin, les frères de la Conférence générale avaient jugé à propos d'inviter les présidents d'Unions à amener avec eux tous les hommes de leurs champs respectifs dont les conseils pouvaient contribuer à solutionner à la gloire de Dieu les questions pendantes.

90 personnes avaient répondu à la convocation. Le Comité a siégé du 23 novembre au 4 décembre écoulé. Au nombre des questions les plus brûlantes pour l'Amérique en ce moment, on peut citer l'évangélisation des grandes villes de l'Est des Etats-Unis. Elle a occupé plusieurs séances qui ont été des plus nourries et des plus profitables.

Au nombre des mesures adoptées, mentionnons une invitation aux Conférences les plus fortes au point de vue financier, et qui n'ont pas dans leur sein des grandes villes à évangéliser, à venir en aide à celles qui sont moins bien partagées sous ce rapport, soit en leur faisant part d'une partie de leurs ressources, soit en leur cédant des ouvriers.

Vu le peu d'expérience que nous avons dans l'évangélisation des grandes villes, un cours a été organisé en vue de donner aux ouvriers qui entreprendront ce travail, les instructions dont ils ont besoin pour que leurs travaux produisent le plus de fruits possible.

Les Missions

Bien que des efforts énergiques doivent être faits en vue de cultiver les champs dans lesquels on a déjà travaillé depuis plusieurs années, il n'est pas question de nous relâcher dans nos efforts missionnaires dans les pays plongés dans les ténèbres du paganisme.

Nos missions doivent au contraire suivre leur marche progressive et devront recevoir des allocations de plus en plus abondantes. A cette fin, tous les ouvriers de la Conférence et les personnes en fonction dans les églises locales devront donner des enseignements aussi clairs et précis que possible sur le devoir d'apporter dans la maison du trésor de l'Eternel une dîme fidèle de tous les revenus, ainsi que des offrandes.

L'Esprit de prophétie ayant déclaré que si tous les Adventistes du septième jour payaient fidèlement la dîme, il y aurait dans le trésor du Seigneur des fonds en suffisance pour faire face à toutes les dépenses de l'œuvre, le fait que nous nous trouvons à court en ce moment montre qu'il y a eu infidélité quelque part, et que nous devons nous repentir.

Il est aussi chaudement recommandé à toutes les personnes que cela concerne de veiller à ce que chaque Conférence apporte en faveur des Missions une contribution équivalant à une moyenne de 50 cent. par semaine et par membre.

Il est aussi recommandé que les travaux entrepris dans les grandes villes soient conduits de façon à ce qu'ils puissent servir d'école à des ouvriers jeunes et inexpérimentés.

Les églises

La nécessité de mettre tous les ouvriers dont nous disposons à l'œuvre dans des champs où le Message n'a pas encore retenti, nous obligera à laisser les églises subvenir elles-mêmes à leurs besoins spirituel. Pour qu'elles n'aient pas à souffrir de cet état de choses, des cours seront faits dans les différentes Conférences à l'intention des membres en charge dans l'Eglise. Des instructions précises leur seront données touchant les devoirs de leur charge. Un manuel sera même préparé à leur intention.

Une résolution qui ne peut pas laisser de nous intéresser, c'est celle qui a rapport à l'œuvre parmi les populations de notre langue des Etats-Unis. On s'occupera incessamment d'adjoindre quelques jeunes ouvriers de langue française au frère G. Roth.

L'exiguité de notre feuille ne nous permettant pas de donner in-extenso les réso-

lutions qui ont été votées à cette importante assemblée, nous devons naturellement nous borner à une simple mention de ce qui a été discuté. Nous ne pouvons tenter ni de rendre la physionomie des assemblées, ni de dépeindre les séances solennelles où, en présence de l'importance des questions sous considération, l'assemblée délibérative se transformait spontanément en une réunion de prières.

Il est une résolution, toutefois, que nous nous en voudrions si nous nous contentions de la mentionner, comme nous le faisons pour les autres. C'est celle relative aux mesures à prendre afin de ne pas laisser dans le besoin les ouvriers malades et leur famille, aussi bien que de subvenir aux besoins des familles des ouvriers tombés au poste du devoir. Etant donnée l'importance de cette résolution, nous la plaçons dans son entier sous les yeux de nos lecteurs.

Support des ouvriers âgés ou malades

Considérant que les Ecritures enseignent clairement :

1° Que le peuple qui séjourna dans le désert sous la conduite de Moïse était l'Eglise de Dieu (Act. 7 : 30);

2° Que le Seigneur choisit les Lévites pour officier dans son Eglise (Nomb. 3 : 6, 7);

3° Que le service du sanctuaire et de la congrégation devait être leur unique occupation (verset 9);

4° Qu'en raison de leur mise à part pour le service de Dieu, ils étaient son peuple et sa part dans un sens spécial (Nomb. 3 : 45; 18 : 29);

5° Qu'en raison de leurs rapports avec Dieu et de leurs fonctions, les Lévites n'avaient pas reçu dans le pays un héritage comme les autres tribus (Deut. 10 : 8, 9);

6° Qu'au lieu de leur donner en héritage une partie du pays, le Seigneur leur avait donné la dîme de leurs frères (Nomb. 18 : 21-24);

7. Que cet héritage leur était donné comme salaire pour le service qu'ils faisaient en faveur de toute la congrégation (Nomb. 18 : 21, 31);

8° Que le peuple tout entier, les Lévites y compris, était appelé à se réjouir de cet arrangement (Deut. 12 : 12);

9° Que ceux qui possédaient un héritage dans le pays ne devaient pas oublier les Lévites qui n'en avaient pas (Deut. 14 : 27);

10° Que même à ce jour, la dîme est la propriété du Christ, notre Sacrificateur suprême, en vue de subvenir aux besoins de ceux qu'il appelle au ministère évangélique (Héb. 7 : 4-9; 1 Cor. 9 : 7-14); et, —

Considérant que l'adoption de ce plan par les Adventistes du septième jour fournit au ministère évangélique les ressources nécessaires à son entretien;

Considérant en outre que dans l'adoption de ce plan, aucun arrangement précis n'a été fait en vue de subvenir aux besoins des ouvriers qui, par suite de maladies graves, d'infirmités incurables, ou de l'âge, se trouvent réduits à l'incapacité de fournir leur somme ordinaire de travail, ou qui se trouvent même réduits à l'incapacité de faire un travail quelconque, pas plus qu'à l'entretien des veuves et des orphelins des ouvriers tombés au poste du devoir,

Recommandons à toutes nos églises et Conférences l'adoption du plan dont l'exposé suit :

1° Qu'il soit créé un fonds permanent en vue de subvenir aux besoins des ouvriers âgés ou malades. Ce fonds sera connu sous le nom de fonds de subsistance.

2° Que les ressources de ce fonds soient prise sur la dîme de toutes nos églises.

3° Que chaque Conférence, chaque Union et la Conférence générale versent dans ce fonds le 5 % de toutes leurs dîmes. Les allocations prises sur ce fonds devront être faites par l'autorité compétente.

4° Pour la division américaine de la Conférence générale et les Missions, ce fonds sera placé entre les mains du trésorier de la Conférence générale; pour la division européenne, entre celles du sous-trésorier de cette division; et pour les Unions des Conférences indépendantes, entre celles de leurs trésoriers respectifs.

5° Les allocations tirées de ce fonds devront être faites par les comités suivants :

a) Pour la division nord-américaine, par le comité de la Conférence générale de l'Amérique du Nord; b) pour la division européenne, par les membres européens du comité de la Conférence générale; c) pour les

Unions indépendantes, par leurs comités respectifs.

6° Bénéficieront de ce fonds, les ouvriers hors d'état de travailler, ayant émargé au fonds des dîmes ou des missions pendant qu'ils étaient en activité de service; et les ouvriers des différents départements de notre cause ayant reçu une rémunération sur une base missionnaire, qui peuvent légitimement être classés sous ce chef.

7° Qu'il ne sera pas fait appel à ce fonds pour des maladies ou des suspensions de travail temporaires. Il est entendu que les différentes Conférences doivent prendre soin de leurs malades pour une période d'au moins six mois.

8° Les personnes désirant bénéficier de ce fonds devront fournir au comité qui en a la gérance des pièces établissant qu'ils y ont droit, ainsi que la mesure dans laquelle ils devront y participer.

9° Afin d'assurer l'uniformité, la précision et la justice dans la répartition de ces allocations, des formulaires seront préparés par les soins de chaque division générale. Une fois remplis, ces formulaires devront donner aux comités intéressés toutes les informations désirables pour faire une répartition équitable de ce fonds. Ces formulaires devront porter les signatures du demandeur, du président de sa Conférence et de celui de son Union.

10° Une fois une allocation mensuelle fixée par vote du comité compétent, ordre sera donné au trésorier de servir les mensualités aussi longtemps que d'autres décisions ne seront pas intervenues.

11° Le comité chargé d'accorder les allocations veillera à ce que les bénéficiaires du fonds soient situés *a)* dans les conditions les plus favorables au rétablissement de leur santé, *b)* là où la vie est le moins onéreuse, et où les conditions sont le plus favorables pour leur permettre de subvenir à leurs besoins dans une certaine mesure, *c)* où ils pourront se rendre plus utiles à la cause.

12° Il faut que les bénéficiaires de ce fonds sachent que les allocations qu'ils reçoivent leur sont joyeusement accordées, et que le comité chargé de le gérer le considère comme l'héritage des bénéficiaires.

13° Toutes les demandes devront être

prises en considération sans aucun délai, afin d'éviter des souffrances possibles.

14° Tout ce qui rentrera dans ce fonds dès qu'il aura dépassé la somme de 25,000 fr., sera versé dans la caisse de la Conférence générale en vue des Missions.

15° Ces mesures entreront en vigueur comme suit : *a)* Les Conférences, les Unions et la Conférence générale commenceront à faire leurs versements du 5 % de leurs revenus à partir du 1^{er} janvier 1911 ; *b)* chaque Conférence continuera à subvenir aux besoins de ses ouvriers âgés ou malades pendant le courant de janvier, comme par le passé; le comité chargé de la gérance du nouveau fonds sera appelé à prendre soin des personnes y ayant droit à partir du commencement de février.

Plusieurs Missions avaient adressé au comité de la Conférence générale des appels pressants en vue d'obtenir de nouveaux ouvriers pour étendre la sphère de leur activité; mais le comité n'ayant pas de fonds en caisse, ne prendra ces demandes en considération qu'au fur et à mesure que la libéralité des Eglises le leur permettra.

Quelque grande que soit la tentation que nous éprouvons de faire quelques remarques, nous devons nous en abstenir afin de ne pas donner plus d'étendue à un rapport qui en a peut-être déjà trop.

J. CURDY.

Valeur des Sociétés d'activité chrétiennes de la jeunesse

(Fin.)

Elles contribuent à former des ouvriers

UN secrétaire de la Société pouvait écrire récemment en parlant d'un seul Etat : « Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que 77 jeunes gens et jeunes filles se sont convertis au cours de l'exercice écoulé sous les efforts des Sociétés d'activité chrétienne de la Jeunesse. »

Un tel résultat nous dit assez clairement que toutes les Sociétés de cette Conférence, et chacun de leurs membres en particulier est actif, dévoué, fervent, et possède une vie chrétienne intense. Toutes ces conversions

nous disent comment les Sociétés d'activité chrétienne de la Jeunesse contribuent à faire entrer de nouveaux combattants dans les rangs des ouvriers réguliers. Ces jeunes gens et ces jeunes filles se sont convertis parce que d'autres jeunes gens et jeunes filles leur ont donné l'exemple des vertus chrétiennes. Il y a eu des personnes qui se sont prosternées devant le trône de la grâce et qui l'ont assiégé jusqu'à ce qu'elles aient obtenu l'exaucement de leurs prières. Il y a déjà eu dans les rangs de cette généreuse jeunesse des personnes qui ont travaillé au service de Dieu. Le seul fait que notre jeunesse est à l'œuvre en vue de la conversion des âmes est une indication suffisante pour les personnes qui ont la direction de l'œuvre qu'elles peuvent s'attendre à trouver dans les rangs de cette jeunesse les recrues nécessaires pour remplir les rangs des ouvriers réguliers du Maître. Celui qui prie pour les compagnons de son âge, qui les exhorte et fait des efforts pour les tirer du sentier du monde et les amener sur celui de l'éternité se qualifie pour travailler au salut des âmes, soit dans son pays, soit dans les missions étrangères, selon que les besoins s'en feront sentir. Dès que l'on a commencé à goûter la joie qu'il y a à être collaborateur avec le Christ et ses saints anges en vue du salut des âmes, les plaisirs de la terre commencent à paraître bien vides et bien peu désirables.

C'est dans les groupements de prière que Jean et Charles Wesley brisèrent les cadres du formalisme, et trouvèrent un Evangile qui pouvait être compris et joyeusement accepté par les foules. C'est aussi dans les groupements qui se formaient en vue de la prière que Judson et ses collaborateurs eurent une claire vision des millions d'âmes qui sont sans Christ et sans espérance dans le monde, et qu'ils furent poussés à fonder le premier comité des Missions étrangères d'Amérique. C'est dans ces cercles qui se forment en vue de la prière que plusieurs missionnaires ont entendu l'appel de Dieu, et qu'ils ont découvert le secret de la puissance qui réside en Christ.

Comme quoi le cours de lecture contribue à former des ouvriers

Jamais ces paroles de l'inspiration ne sont

plus vraies que dans le cas des esprits plastiques de la jeunesse : « Par la contemplation nous sommes changés. » A ce stage de la vie, inconsciemment peut-être, on cherche un chef de file. On se trouve à la bifurcation du sentier de la vie ; or, la route que l'on choisit à cette époque de formation sera, selon toute probabilité, celle que l'on suivra la vie durant. C'est alors qu'on lit avec le plus d'ardeur, et ce qu'on lit laisse des impressions plus durables qu'à aucune autre époque. Les avantages que l'on peut tirer d'un cours de lecture intelligemment combiné sont presque incalculables. Ceux qui s'adonnent à la lecture des nouvelles dégradantes qui courent les rues auront pour compagnons de leurs pensées les êtres irréels, sans principes et dégénérés qui leur sont dépeints, et inconsciemment ils les imiteront. La vie réelle avec ses devoirs monotones et sa sévérité leur paraîtra sans attrait ; ils bayeront aux corneilles, et vivront constamment dans un monde imaginaire, ou bien ils deviendront ambitieux et égoïstes, et ils n'hésiteront pas à user de ruse pour s'élever aux dépens des autres. Les souffrances et les misères de leurs semblables les laisseront parfaitement indifférents.

Si, d'autre part, les ouvrages lus traitent de la vie des hommes qui ont le plus contribué à la gloire de Dieu et au bien de l'humanité, tels que les biographies du Dr Bernardo et du missionnaire Paton, au contact de ces nobles exemples, on éprouvera le désir de se rendre à son tour utile à ses semblables en quelque manière. C'est ainsi que jour après jour son caractère se transformera à la ressemblance de Celui qui a laissé les 99 brebis pour s'en aller à la recherche de celle qui était perdue. Le spectacle de la vie de ces hommes qui sont véritablement grands touchera le cœur et enflammera le zèle de la jeunesse, et la semence jetée par ces bons livres, tombée dans le sol vierge des jeunes cœurs, arrosée par leurs larmes de sympathie, et réchauffée par les chauds rayons de la présence de Dieu, germera et s'épanouira sous forme d'une vie de renoncement au service d'autrui. Tous leurs plans trahiront le désir qui est en eux d'aller à la recherche, parmi les millions d'âmes qui sont sans Christ dans le monde, des autres brebis du Seigneur

qui ne sont pas encore rentrées au bercail. S'unissant à d'autres frères qui partagent les mêmes aspirations, ils iront grossir les rangs de l'armée des soldats du Christ qui se sont portés aux avant-postes pour aller élever parmi les païens l'étendard de la croix. Ils avanceront sans se laisser aller au découragement ou à la lassitude, jusqu'à ce que qu'il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un berger.

Les Sociétés d'activité chrétienne de la Jeunesse

aident au recrutement des ouvriers

Dès qu'on a commencé à travailler en faveur de ses plus proches voisins, on éprouve le désir d'étendre la sphère de son activité et de pousser plus loin les triomphes de la croix. Dans le désir de travailler en faveur des âmes qui sont loin de la sphère de son influence actuelle, on voit un trait du caractère du Christ dont le grand cœur bat en faveur de l'humanité toute entière. Si l'on me demandait le meilleur moyen d'inspirer à la jeunesse le désir de se consacrer au service de Dieu et de l'humanité, je ne trouverais pas de meilleure réponse que celle-ci : Engagez-la à faire partie d'une Société d'activité chrétienne de la Jeunesse, et qu'elle prenne goût là au travail qui se fait en faveur des indifférents, des impies et des malheureux. Qu'elle prenne part aux réunions de prière de la jeunesse, aux cours de lecture et au travail qui se fait en faveur de l'humanité souffrante. C'est le mode le plus naturel de faire pénétrer dans le cœur de la jeunesse l'amour pour les âmes en faveur desquelles le Christ a versé son sang, et de lui inculquer le désir de rendre au Seigneur le culte le plus désintéressé.

Désirez-vous devenir collaborateur de Dieu dans la tâche la plus importante qui ait été confiée à l'humanité? Désirez-vous être de ceux dont la vie de renoncement et de travail en faveur de ses semblables est un exaucement permanent de cette prière du disciple bien-aimé : « Amen! Viens, Seigneur Jésus! » Soyez fidèle dans l'accomplissement des plus petits devoirs qui vous incombent, et profitez de toutes les occasions pour venir en aide à vos semblables. Vous découvrirez tôt ou tard que le Seigneur a

une place pour vous. Celui qui aura eu une jeunesse utile sera prêt, lorsque l'heure de Dieu aura sonné, pour répondre à l'appel du devoir quand il s'agira de faire face à des responsabilités plus importantes.

H.-R. SALISBURY.

CHAMP DE LA MOISSON

Fribourg

CE sera certainement avec intérêt que les frères et sœurs liront ces quelques lignes de Fribourg. Ayant été appelés à faire de cette ville notre champ d'activité, nous nous y sommes rendus, non pas sans une certaine appréhension.

C'est toutefois avec courage, que nous avons commencé le travail qui consiste à visiter chaque famille en leur distribuant des feuilles bibliques et en cherchant à entrer en conversation avec elles sur des sujets religieux. Nous n'avons pas eu besoin de travailler bien longtemps pour voir que Dieu nous avait précédés dans ce champ.

Les résultats de notre travail sont encourageants. Nous pouvons visiter plusieurs familles presque toutes catholiques, et c'est avec un réel plaisir que nous leur lisons des passages de l'Écriture, correspondant à leur état. Nous ne parlons pas de difficultés parce que nous comptons sur Celui qui a renversé les murailles de Jéricho et qui pourra certainement renverser celles de Fribourg.

Frères et sœurs unissez-vous à nous par la prière et nous verrons la délivrance de l'Éternel.

Nous recevrons avec reconnaissance les portions de la Bible et les brochures (Retour de Christ, Souffrances de Christ, ou autres de ce genre) que les amis voudront bien nous envoyer.

Vos dévoués dans le message

HENRI PROVIN

JOSEPH MONNIER

Boulevard de Pérolles, 6, Fribourg.

Eglises et groupes de France

LA convocation en Suisse du comité de l'Union latine m'a donné l'occasion de faire une nouvelle visite aux Eglises et aux groupes de la Conférence française. Grâce à Dieu, je suis porteur de bonnes nouvelles. L'œuvre du Seigneur avance et j'ai pu me rendre compte de ses progrès.

Le petit groupe de *Grenoble* est très encouragé. Au mois d'octobre, frère Fawer a commencé une série de conférences dans un local loué pour quelques semaines seulement. L'Éternel a récompensé ses efforts : trois âmes ont accepté la vérité. Il a entrepris depuis le mois de février un cours de conférences dans un nouveau local. Trois fois par semaine notre frère présente la vérité devant un auditoire nombreux mais composé d'éléments inégalement intéressés. Le diable est à l'œuvre. Tandis qu'une partie des auditeurs prête une oreille attentive à la doctrine du Seigneur l'autre cherche à faire opposition. Croyons toutefois que le Seigneur ne permettra pas à l'ennemi d'enrayer les progrès du message et prions pour que la prédication de l'Évangile de paix triomphe de ceux qui sont au service de la violence et du désordre.

Il m'est toujours agréable de participer au repas du Seigneur avec des frères et des sœurs auxquels je ne puis faire que de rares et courtes visites. Ce privilège me fut accordé lors de mon passage à Montbéliard. Frère Jaccard m'accompagnait et nous nous sommes occupés des affaires de l'église. Aucun changement ne fut apporté dans la nomination des membres du comité. La collecte faite pour alimenter le fonds de la grande tente a produit 23 francs. Le lendemain bonne réunion à Besançon, les frères et sœurs ont donné 45 francs pour la grande tente que nous achèterons cet été.

Depuis quelque temps frère Blanzat travaille à Annonay, centre ouvrier du département de l'Ardeche. En compagnie de notre frère j'ai visité plusieurs familles s'intéressant à l'étude de la Parole qui peut instruire pour le salut. Nous avons eu une étude biblique avec une dame qui a été en traitement à l'Institut sanitaire de Bâle. Elle a conservé un bon souvenir de notre établissement et serait heureuse de pouvoir y retourner si ses moyens le lui permettaient. Son séjour au milieu de nous a produit sur elle une influence favorable, et nous espérons, Dieu aidant, qu'elle arrivera à la complète connaissance de la vérité.

Annonay est un centre industriel assez important, j'ai rarement vu une agglomération où les intérêts hygiéniques de la classe laborieuse soient aussi compromis. La situation misérable de ces ouvriers fait comprendre les paroles de Robertson : *J'ai pu, depuis que je m'occupe de l'association des ouvriers, me faire une idée de ce qui s'est amassé d'amertume, de jalousie et de haine contre l'état de chose existant, chez un grand nombre de nos compatriotes. Et l'on continue à dire paix, paix, là où il n'y a point de paix.* »

N'est-ce pas dans ces foyers aigris par l'injustice et la misère qu'il faut apporter la bonne nouvelle, douce et reconfortante, qui doit être le sujet

« d'une grande joie pour tout le peuple ? » N'est-ce pas à ces hommes qui écoutent et retiennent si aisément les théories vaines et dangereuses des démagogues qu'il faut dire : « Pourquoi dépensez-vous l'argent pour ce qui ne nourrit pas, et votre travail pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi, et vous mangerez ce qui est bon, et vous jouirez à plaisir de ce qu'il y a de meilleur » (Esaïe 52 : 2) ?

Les quelques jours que j'ai passés à Valence m'ont permis de me rendre compte de l'activité religieuse de nos sœurs. Plusieurs personnes étrangères à notre dénomination ont assisté aux réunions que j'ai tenues et l'une d'elles s'intéresse particulièrement à l'étude de l'Apocalypse.

Je termine en mettant les lecteurs du *Message* au courant des progrès de l'œuvre naissante de Carcassonne. Les débuts furent difficiles et peu encourageants. Malgré les invitations distribuées par les frères Victor Matti et Antoine Mathy une seule personne assista à leur première réunion. Dieu soit béni, cette situation lamentable fut de courte durée. Les réunions sont maintenant fréquentées par une vingtaine de personnes. Dieu seul peut parler à la conscience, toucher le cœur et faire fructifier ainsi la semence jetée par nos frères.

Nous remercions le Seigneur des précieux encouragements qu'il nous accorde à chaque instant. Nous le remercions de ce qu'il nous donne de travailler dans une branche prospère de son œuvre et nous nous écrivons avec le Psalmiste : « Bénis l'Éternel, ô mon âme, et que tout ce qui est en moi bénisse le nom de sa sainteté (Ps. 103 : 1). »

T. NUSSBAUM.

P. S. J'espère commencer la publication, dès le mois prochain, d'une série d'articles sur l'œuvre de Toulouse. Pour des raisons que nos frères comprendront facilement je serai obligé de passer sous silence quelques expériences intéressantes que j'ai faites ici. Je me réserve de les faire connaître oralement dès que je jugerai la chose possible

T. NUSSBAUM.

Carcassonne

QUELQUES mots pour notre cher *Message*.

Depuis le 15 janvier nous travaillons à Carcassonne où nous tenons trois réunions par semaine. Malgré toutes les invitations distribuées de famille en famille, nous avons eu une moyenne de quinze auditeurs jusqu'à ces derniers jours. Ce petit nombre a encore diminué à cause que le bruit s'est répandu que nous étions protestants, et c'est aussi la raison pour laquelle si peu de personnes ont répondu à nos invitations. Le seul fait que nous ne donnons pas les conférences

dans une église, éveille des soupçons. Hier, nous avons visité une demoiselle âgée qui est venue aux réunions. Dès que nous fûmes entrés chez elle, elle nous avoua franchement pourquoi elle ne revenait plus nous écouter en nous disant : « Oh, que c'était beau de vous entendre ! que j'étais contente en sortant des réunions ! seulement on m'a dit que vous étiez protestants. » Cet exemple n'est pas unique, au contraire. Nous colportons de maison en maison, l'entrée dans les familles est très facile ce qui est une grande chose, mais il y a, par contre, un grand obstacle qui est que beaucoup de gens ne savent pas lire.

Carcassonne est une ville très catholique qui compte 30,000 habitants. Elle se divise en deux parties qu'on appelle la ville moderne et la Cité. La Cité de Carcassonne est très ancienne, elle date du temps des Romains. Elle est entourée d'un rempart avec plusieurs tours. Plusieurs peuples ont mis la main pour construire ces murs de défense. On distingue très bien le mode de bâtisse des Volsques, peuple habitant l'Italie 300 ans avant J.-C., ensuite celui des Romains sous Jules César, puis celui des Visigoths au V^{me} siècle; plus tard les Arabes, lors de leur invasion en Europe au VIII^{me} siècle, bâtirent une tour carrée qui s'est conservée intacte. Les rois de France ont complété ces murs de défense en faisant construire un château fort et en rendant ces murailles imprenables aux armées du moyen-âge. C'est intéressant, pour nous croyants, de voir ces traces des peuples anciens qui par leurs conquêtes et leurs travaux confirment si puissamment les prophéties de la Bible qui annonçaient leur élévation et leur décadence. Les peuples mentionnés ci-dessus se sont emparés tour à tour de cette vieille Cité de Carcassonne et y ont laissé chacun des preuves de leur passage. Du temps de l'Inquisition on se servait d'une tour pour y enfermer et torturer nos pères dans la foi. On nous a montré l'endroit où on chauffait les fers pour les martyriser, et au-dessous, tout à fait au fond de la tour, nous avons pu voir, non sans frémir, une colonne de pierres au milieu du cachot dans laquelle deux vieilles chaînes rouillées étaient fixées. Ceux qui étaient enchaînés là étaient oubliés, c'est pourquoi on appelait ce cachot « les oubliettes ». La tour choisie pour ce tribunal redoutable était située à côté de la demeure de l'évêque, car c'était l'évêque qui était le juge et qui déterminait le genre de torture auquel il fallait recourir pour obliger les martyrs à avouer leur foi. Il ne faut donc pas s'étonner si maintenant encore les ténèbres sont profondes là où a régné la terreur, et si les esprits sont encore assujettis à la crainte d'être damnés s'ils allaient écouter les descendants des hérétiques. Ce qui nous soutient, au milieu de cette obscurité païenne qui est aussi noire que celle que l'apôtre Paul

trouva à Athènes, c'est la Parole de Dieu qui est la lumière du monde. Nous voulons annoncer cette Parole fidèlement, étant persuadés qu'elle éclairera ceux qui voudront se laisser éclairer. Nous avons des encouragements; quelques personnes viennent fidèlement aux réunions et nous reçoivent joyeusement chez elles où nous étudions la Bible ensemble.

Frères et sœurs, priez pour l'œuvre à Carcassonne. Si les frères et sœurs ont des Bibles de trop, nous nous permettons de leur dire que ce serait avec reconnaissance que nous les accepterions pour les prêter ou donner à des catholiques pauvres, car ils n'ont pas la Bible.

Rue du Manège 4, le 7 mars 1911

L.-A. MATHY.

V. MATTI

Paris

7, Rue Louis David, le 26 déc. 1910.

JE suis contente d'être de nouveau à mon poste à Paris. En arrivant j'ai soigné une dame qui avait une maladie de cœur; la crise étant passée, je l'ai accompagnée à Nevers et suis restée avec elle encore huit jours. C'est une gentille dame, j'ai eu du plaisir à la soigner. A Nevers j'ai eu le cœur un peu gros de penser que dans une si grande ville il n'y avait pas d'Adventiste, et peut-être bien que personne n'y a encore travaillé comme dans bien d'autres villes de la France. Que Dieu veuille envoyer encore bien des ouvriers dans son champ.

Depuis 4 semaines je soigne une jeune fille de 21 ans qui n'a pas le cerveau normal; malheureusement à part les bains, je dois lui donner beaucoup de médicaments jusqu'à 3 gr. de bromure et autant de chloral par jour, pour la calmer et la faire dormir. Le docteur espère la guérir.

Dans cette famille j'ai pu placer les livres *Mon Médecin*, *Cuisine hygiénique* et le *Vulgarisateur*; mon désir est qu'ils en profitent bien.

Une garde-malade était avec moi pendant trois semaines; j'ai pu bien lui parler de notre message. Elle était catholique, mais ne croit à rien maintenant. Elle aimerait pouvoir croire, parle de notre religion partout où elle va (chez ses parents et amis) mais partout on la contredit; pourtant elle ne se décourage pas.

Elle désire avoir une Bible bien que selon elle, elle ny comprenne pas grand'chose.

* * *

Le 21 février 1911.

Depuis Sabbat Mlle est guérie; elle parle, demande des nouvelles de ses parents et amies, se

rappelle tout le passé, mais ne se rend pas compte de ce qu'elle a eu et ne pose aucune question sur sa maladie. Il lui semble qu'elle est guérie depuis longtemps.

Vous ne sauriez croire comme je suis heureuse ; ma malade est si gentille, si aimable, je ne puis pas assez la regarder et l'entendre parler. Elle est instruite et très intéressante. Aujourd'hui elle a regardé le *Vulgarisateur* et la *Cuisine hygiénique* ; elle s'y intéresse. Je lui fais faire de la chaiselongue au jardin. Elle lit et travaille, et moi de même à côté d'elle. Nous sommes heureuses ensemble. Je continue à lui donner le soir 5 à 7 heures, un bain neutre, et après un léger souper (7 à 7 1/2) elle s'endort de suite jusqu'à 6 ou 6 1/2 h. du matin, et naturellement sans médicament.

J'ai pu parler de notre message à Mlle B., la gouvernante, maintenant M. P. me demande pourquoi je ne bois pas du vin, du café, pourquoi je ne mange pas du porc, du lièvre, du fromage ; ainsi aujourd'hui j'ai pu lui parler de nos croyances, des prophéties, de l'état des morts et de bien d'autres choses. Il est catholique et sincère dans sa religion. Il parle facilement du purgatoire et me demande si nous croyons à ceci ou cela. Je craignais un peu que ma malade fût déçue en apprenant que je ne suis pas catholique ; mais non. Elle est si gentille. Aujourd'hui elle me dit qu'elle aimerait que je restasse toujours avec elle. Le docteur qui est venu aujourd'hui, pense que je devrais rester encore quelques semaines ; je ne demande pas mieux.

Sœur Anna Senn a eu beaucoup à faire, aussi est-elle bien fatiguée...

D'un côté nous avons de la joie et de l'autre de la tristesse. Dieu est bon de nous donner de la joie avec la tristesse.

MARTHA SCHLEGEL.

* * *

Paris 5, rue de l'Estrapade 15.

Nous sortons d'une série de jours pénibles et remplis d'angoisse car nous avons réellement cru perdre la jeune sœur Steiner. Frère Tièche a dû se multiplier pour faire face aux conférences et aux prédications et moi j'avais dû interrompre mes visites pendant plus d'une semaine.

Nous avons un auditoire peu nombreux aux conférences mais fidèle et j'éprouve un vif plaisir à entourer et cultiver quelques âmes intéressées. Les Parisiens sont tellement affairés et enveloppés de mondanité qu'il semble presque impossible d'attirer leur attention sur la Parole de Dieu. Cependant j'ai rencontré trois dames veuves qui toutes ont faim et soif de consolation chrétienne ce qu'elles n'ont guère trouvé dans leur Eglise catholique. L'une d'elles me déclare chaque fois au début de ma visite qu'elle ne changera pas de religion, mais en partant, après une bonne lecture

et une longue discussion, elle me dit qu'elle croit que nous sommes vraiment l'Eglise primitive ; elle me demande de prier avec elle et Dieu a été avec nous chaque fois et a exaucé notre requête d'une façon immédiate. Voici comment ; cette dame veuve est obligée de louer des pièces de son appartement pour diminuer son loyer, mais elle était dans l'angoisse car depuis quelque temps elle attendait un bon locataire et n'en voyait point venir ; enfin, ensuite de ma prière où j'exposai à Dieu ce besoin pressant, elle reprit courage et le soir je la voyais radieuse à la salle de réunions et m'apprenant qu'une heure après mon départ elle avait très bien loué sa chambre. — Maintenant j'ai entrepris avec elle des études sur les dix commandements (le 4^{me} en particulier). Soutenez-nous par vos prières et vos lettres pour que nous soyons encouragés. Une autre dame, veuve aussi, qui se dit catholique pratiquante m'a demandé ce que nous disions de Luther et de Calvin dans nos églises ; je pensais ne faire rien de mieux que de lui prêter la *Grande Controverse*. Je dois vous dire que cette personne est très cultivée et qu'elle fréquente assidûment des conférences données à l'Institut catholique de la rue d'Assas, où des prêtres parlent et lisent des documents ignominieux sur nos Réformateurs, Luther en particulier ; mais cette dame en fut scandalisée et elle trouve que la *Grande Controverse* est bien plus édifiante, elle l'a prêtée à une dame de ses amies qui fréquente aussi les conférences des catholiques. Chaque jour je découvre combien ces pauvres catholiques sont victimes des profondes erreurs de leur enseignement religieux et comme c'est difficile de déraciner ces terribles préjugés ; il n'y a vraiment que les âmes travaillées et chargées qui écoutent nos enseignements et les saisissent. J'ai découvert une concierge dont la nièce est devenue adventiste au camp d'Yverdon ; elle veut bien nous recevoir et se laisser enseigner.

J'ai le privilège de pénétrer parfois dans des familles pour visiter des malades et cela me donne des entrées, ainsi je vais chez des personnes pour soigner une dame diabétique et il paraît que frère Augsbourger y avait fait autrefois des lectures bibliques. Il y a là une jeune fille qui aimerait bien venir à Gland.

Anna Senn et sœur Marthe Schlegel ont beaucoup de sujets de joie et de reconnaissance, car leurs malades se guérissent et les docteurs et parents sont heureux et édifiés de leurs travaux et de leur conduite.

BERTHE CORNUZ.

Grenoble

« CAR, comme la pluie et la neige descendent des cieux, et n'y retournent pas sans avoir arrosé

et fécondé la terre » ; ainsi en est-il de la parole de Dieu ; elle exécute la volonté du Très-Haut et accomplit l'œuvre pour laquelle elle est envoyée.

Dans la capitale du Dauphiné nous avons des témoignages vivants de la véracité des paroles du prophète Esaïe. Nous sommes heureux, chers frères et sœurs, de pouvoir vous communiquer nos encouragements. Quelques nouvelles personnes se sont décidées à obéir et à marcher dans la vérité. Les conférences que je tiens depuis un mois sont toujours bien suivies par un auditoire sérieux et attentif. Un ex-prêtre italien s'intéresse à la vérité, ainsi que quelques étudiants ; j'ai vendu 2 Bibles à l'un d'eux. J'ajouterai que j'ai vendu ici beaucoup de Bibles et de Nouveaux Testaments. Nos réunions ne sont pas troublées. « Les anges de Dieu campent autour de ceux qui le craignent. » Ce cours de conférences donné dans des conditions favorables déterminera, par la grâce de Dieu, plusieurs personnes à se joindre au peuple de Dieu pour attendre des cieux le Roi de gloire.

Nos membres sont d'une fidélité éprouvée. Dans une réunion de témoignages, une sœur disait : « Depuis que je connais la vérité je suis heureuse de voir ce que le Seigneur a fait pour moi ; autrefois je souffrais des jambes, maintenant je vais mieux ; j'étais impatiente, maintenant je supporte tout. »

Une autre sœur témoignait combien elle avait reçu de bénédictions, que son orgueil avait fait place à l'humilité ; l'impatience à la douceur.

Voilà ce que fait la Parole de Dieu dans les cœurs. L'image et le caractère du Créateur, oblitérés par le péché doivent reparaître en celui qui croit au Fils de Dieu, qui est venu pour ôter nos péchés et nous faire participer à la nature divine par son Esprit en nous. Si l'Évangile ne produit pas en nous une transformation morale, nous n'avons point reçu encore l'Évangile dans le cœur ; car l'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient.

Nous sommes remplis de courage, et assurés du glorieux triomphe des 144,000 sur la bête et son image.

E. FAWER

46 Brd de l'Esplanade, Grenoble.

La Mission Syrio-égyptienne

NOUS sommes heureux de pouvoir dire que le message du troisième ange a progressé dans ce champ pendant l'année 1910. 10 âmes précieuses se sont jointes à nous, 9 par baptême et 1 par vote. Il est intéressant de noter que nous avons obtenu quelques fruits dans presque chacune des stations occupées par nos ouvriers, savoir à Beyrouth, à Jérusalem, à Jaffa, à Luxor (l'ancienne

Thèbes), et à Alexandrie, ce qui montre l'effet du levain de la vérité déposé dans ces localités. Nous espérons voir encore de meilleurs résultats à l'avenir.

Un fait encourageant, c'est que l'année dernière a été le point de départ de l'œuvre du colportage en Syrie aussi bien qu'en Égypte, Tandis que le frère Zacharie commençait à colporter à Beyrouth, dès les premiers jours de janvier, le frère Dikran, — qui était marchand d'arachides à Alexandrie, — a considéré comme un privilège d'abandonner cette carrière, au mois d'août, pour se mettre à colporter. A son tour, le frère Bezirdjian ayant fait un essai dans la vente de nos publications, en a retiré une telle bénédiction qu'il semble décidé à consacrer à cette œuvre une partie de son temps, tout en continuant sa profession de sculpteur. Il a vendu plusieurs centaines de *Vers Jésus*, ouvrage nouvellement publié en arménien, qu'il avait lui-même traduit. Il m'écrit qu'un dimanche il en a vendu 24 exemplaires, c'est-à-dire pour une cinquantaine de francs. Nous prions le Seigneur de susciter d'autres frères fidèles pour vendre nos imprimés. Le Caire surtout devrait avoir quelques bons colporteurs, car cette ville semble être un champ d'avenir. Notons en passant que les trois pionniers que Dieu s'est choisis dans l'œuvre du colportage sont des Arméniens.

L'année dernière, au printemps, quelques-uns de nos jeunes gens d'Asie Mineure se sont rendus à Alexandrie pour éviter de faire leur service militaire en Turquie. Ils ont été le moyen d'implanter de nouveau la vérité dans cette ville et de faire connaître le message à deux autres personnes avec lesquelles ils demeuraient.

Le colportage, que nous pourrions appeler l'épine dorsale de notre message, étant maintenant organisé, nous aimerions pouvoir préparer en arabe les ouvrages qui seraient le plus utiles pour commencer. Pour le moment, plusieurs traités sont sous presse. Du moment que l'arabe est la principale langue parlée dans ce champ, nous devrions faire notre possible, nous semble-t-il, pour répandre la vérité dans cette langue, plutôt que de nous occuper spécialement de la minorité. Nous avons tout lieu de croire que dans un avenir prochain l'œuvre en faveur des indigènes recevra une vigueur nouvelle.

Nous sommes heureux de pouvoir dire qu'au point de vue financier notre établissement de Jérusalem pour le traitement des malades, nous a donné des résultats encourageants. Pour la première fois, si je ne me trompe, il a fait ses frais et a produit même un petit boni.

Bien qu'au point de vue numérique nous constatons que nos progrès ont été bien petits, nous sommes persuadés que le Seigneur se servira de ces petits commencements pour accomplir de

plus grandes choses à l'avenir. Notre prière continue est qu'il en soit ainsi, et nous prions nos frères et sœurs de seconder nos efforts dans ce but.

W.-C. ISING.

NECROLOGIE

« L'ennemi qui sera détruit
le dernier, c'est la mort. »

L'ÉGLISE de Paris a eu la douleur d'enregistrer le décès de l'une de ses sœurs, au commencement de cette année. Notre sœur **BERCANT**, qui parmi nous jouissait de la sympathie générale, a succombé à la suite d'une douloureuse maladie, qui la cloua de longs mois sur un lit de souffrance. La lectrice de la Bible de Paris qui l'assista dans ses derniers moments, nous rendit d'elle un témoignage vraiment réconfortant. Il fut donné par Dieu à notre sœur de se mettre en règle avant la fin ; ses dernières paroles furent des paroles d'encouragement et d'amour pour notre église.

L'église de Paris se fait un devoir d'apporter à la famille et au compagnon de notre sœur tous ses encouragements et sa sympathie.

B. LALLEMENT.

Le Sabbat 25 février l'église de Moudon accompagnait à sa dernière demeure terrestre le frère **Vincent MORET** décédé dans sa 78^{me} année.

Le frère Moret fut le premier Adventiste de Moudon. Il accepta la vérité en 1891 par l'intermédiaire de frère Scheller qui colportait dans notre ville. Pendant 4 ans ce frère observa seul le Sabbat, puis le frère Golay se joignit à lui. Quelques années plus tard l'Église de Moudon fut fondée par les soins des frères Nussbaum et Lecoultré. Ce fut une joie pour frère Moret, et bien qu'il ne pût plus sortir depuis longtemps, son sujet préféré était le glorieux retour de Jésus-Christ. Les derniers temps de sa vie il exhorta les siens à persévérer dans la vérité et il s'endormit tranquille se confiant dans les mérites de son Sauveur. Ses dernières paroles furent : « Le Seigneur vient, je l'attends »

Le culte présidé par le pasteur national s'ouvrit par la lecture du beau cantique 108, « Sainte Sion », etc., puis le pasteur fit lecture du Ps. 90 et 1 Cor. 15 : 51-58 et exhorta toute l'assistance à considérer le peu de durée de notre vie et quelle est la victoire de celui qui a placé son espérance en Jésus. Sur la tombe, quelques paroles d'espérance furent données pour ceux qui mettent leur confiance en Dieu.

RACHEL CHERPILLOD, secrétaire.

Nous remplissons le pénible devoir, d'annoncer à tous nos frères et sœurs dans le message, le décès de sœur **Amélie GUY-JEANNERET**, enlevée à l'affection des siens dans sa 83^e année.

Notre église perd en cette sœur vénérée, non seulement une physionomie bien aimée, mais une chrétienne vivante, toujours prompte pour rendre son témoignage, vibrant d'amour et de reconnaissance envers son Dieu et Jésus-Christ son Sauveur.

Cette noble âme, était une vétérante parmi les com-

battants du Grand Roi, ayant blanchie sous le harnais de Jésus-Christ, où elle a passé 43 ans, sans jamais défaillir.

Mère de onze enfants, elle a connu et expérimenté « que le sort de l'homme sur la terre est celui d'un soldat. » Mais, elle a eu la joie avant de s'endormir, de voir tous ses enfants marcher dans la vérité. Fruits bénis de ses prières persévérantes. Heureuse mère, repose en paix !

L'ensevelissement eut lieu le 2 mars, ce fut frère Dexter, qui présida le service funèbre qui eut lieu dans notre salle, où bon nombre de membres, amis et parents étaient présents.

En paroles touchantes, notre frère rappela le souvenir béni de celle qui n'est plus et lut dans le Saint Livre les promesses qui sont faites au vainqueur. Il versa le baume de Galaad dans le cœur des membres de la famille affligée, par la méditation sur les textes suivants : 1 Thes. 4 : 13-14 ; Jean 11 : 25 ; 6 : 39, 40, 44, 54 ; Apoc. 14 : 6-12, 1 : 18.

Ce service accompli, le corps de notre sœur fut emporté au champ du repos où elle attend avec tous les rachetés « le son de la trompette de Dieu ». Une noble vie, qui reste un grand exemple s'est éteinte en notre chère et vénérée sœur. Toutes nos affections et notre plus profonde sympathie à la famille affligée.

Pour l'Église de la Chaux-de-Fonds

HANS FUCHS, secrétaire.

[Sœur Aurélie Guy embrassa le message en 1867 ou 1868 par l'intermédiaire de son amie, sœur Sophie Dietschy-Vuilleumier, de Tramelan. C'était dans les premiers temps du message en Suisse. Il nous souvient de l'avoir vue dans notre enfance, à Tramelan, alors la seule église « sabbatiste » et où elle venait quelquefois passer le Sabbat pour retremper sa foi au contact de ses frères et sœurs. C'était un temps de fraternité, de cordialité et d'amour, et elle apportait dans ces visites cette joie et cette bonhomie qui n'ont cessé de rayonner dès lors sur son visage. — Réd.]

NOTES

CERTAIN faux bruit étant parvenu à ses oreilles, le soussigné tient à faire la profession de foi suivante quant à l'abstinence :

1^o Il a été un des premiers, en Suisse, à signer l'engagement d'abstinence totale des boissons fermentées, et il n'a jamais eu la pensée de le regretter.

2^o La manière de prouver que l'abstinence est biblique l'a beaucoup préoccupé. Tous les arguments employés ne lui ont pas paru solides. Voici, en deux mots, ceux qui lui ont paru inattaquables.

3^o Les dangers de l'ivrognerie sont signalés et ce vice condamné. Des exemples d'abstinence nous sont donnés. Jésus conseille de renoncer à tout ce qui nous fait tomber dans le péché. Paul, de son côté, établit comme un devoir chrétien de s'abstenir de tout ce qui fait tomber notre frère (Mat. 5 : 30 ; Rom. 14 : 21).

4^o En face des ravages universels de l'alcoolisme à notre époque, l'Église adventiste ne serait pas le peuple de Dieu, si elle ne demandait de tous ses membres l'abstinence des boissons fermentées. J. V.

Quand ces lignes paraîtront, notre Ecole missionnaire adventiste de Gland aura terminé son septième exercice scolaire. Le cours de gardes-malades a un petit nombre d'élèves de seconde année qui auront terminé leur cours. A partir de cette année, le département biblique, comme celui des gardes-malades, aura un cours de trois ans. Ce plan, que les circonstances n'ont pas permis jusqu'ici de mettre à exécution, permettra de donner une instruction plus solide et plus complète à nos futurs ouvriers.

Il serait à désirer que nos futurs élèves nous vinsent si possible avec deux ou trois ans d'école secondaire. Ils seraient mieux à même de suivre les cours, et le niveau de l'Ecole serait plus élevé. Ceux de nos jeunes gens qui ne peuvent fréquenter des écoles plus élevées que l'école primaire, et qui doivent entrer en apprentissage avant de venir à Gland, devraient continuer leurs études à la maison. Il leur serait facile de trouver des personnes qui leur donneraient volontiers les directions nécessaires pour cela.

Rappelons que le total des élèves sortis de Gland pendant les six premières années est de 75, dont 56 (malgré des cours très brefs pour les élèves bibliques) sont entrés dans l'œuvre. Ces 56 ouvriers forment le 73 pour cent de nos élèves, un taux peut être plus élevé que dans nos autres écoles. En dépit de circonstances défavorables, notre Ecole n'a donc, grâce à la bénédiction de Dieu, pas été sans utilité dans notre champ latin.

J. V.

Des demandes d'ouvriers missionnaires sont adressées à notre champ latin, notamment à notre Ecole de Gland, des pays suivants : de l'Amérique centrale (champ espagnol), de l'Amérique du nord (champ français) pour seconder frère Gustave Roth, de la Nouvelle-Orléans (champ français), etc. Tout cela prouve que notre Ecole est une institution indispensable et qu'elle a besoin de toute notre sollicitude et de nos prières.

Un de nos frères, revenu dans son pays après 30 ou 40 ans de séjour en Argentine, s'est fixé en Valais. Il s'occupe à y semer la vérité ; pour le faire prudemment, vu la vigilance du clergé, il va dans les villages, et dépose, sans être aperçu, des traités sur le seuil des maisons. Il en a distribué ainsi une quantité à Sion. Il en a même placé dans les chars des montagnards descendus à la ville ; en un mot, partout où il a pu, en « laissant à Dieu le soin » de veiller sur ces précieuses semences.

Que Dieu bénisse ce frère et suscite encore plusieurs semeurs dans ces régions si longtemps abandonnées !

On demande jeune homme de 18 à 20 ans, sérieux, sachant conduire les chevaux. S'adresser A. Hirschy, Savigny (Vaud).

La Société d'Activité chrétienne de Gland a fait imprimer des cartes de membres dont voici le texte traduit de l'anglais :

No. _____

CARTE DE MEMBRE

SOCIÉTÉ D'ACTIVITÉ CHRÉTIENNE de la jeunesse adventiste

DEVISE : « L'amour de Christ nous presse. »
BUT : Porter dans le monde entier et en cette génération le message du prochain retour de Christ.

ENGAGEMENT

Disciple affectueux du Seigneur Jésus, et désirant travailler au bien de mes semblables, je m'engage à prendre une part active à l'œuvre de la **Société d'activité chrétienne**, en vue de porter au monde entier la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.

Nom :

Adresse :

Reçu membre de la Société de

....., le 19.....

Le Secrétaire :

ON nous demande :

« Dans les questions générales à l'Ecole du Sabbat, vaut-il mieux faire ressortir quelques points pratiques, quelque application spirituelle, plutôt que de répéter mot à mot, question par question, la leçon du Sabbat précédent ? »

Il nous semble que la première méthode indiquée est la préférable.

De la même source on nous demande si les détails techniques, historiques et géographiques, dans nos leçons de l'Ecole du Sabbat, ne devraient pas être étudiés d'abord à la réunion des moniteurs puis dans les classes séparées.

Nous sommes entièrement de l'avis de notre correspondant.

Une troisième question nous est posée :

« Comment obtenir que nos moniteurs aient assez ... de pain sur la planche ; je veux dire assez de matière à étudier pour remplir la demi-heure qui leur est accordée ? »

La solution de ce problème est renfermée dans la question numéro deux. Nos leçons actuelles et futures renferment assez de matières et d'applications morales pour occuper une demi-journée. Il suffit de les préparer suffisamment avant de venir en classe.